Jeanne Bordeau

Tableaux, récits de notre époque

« **Dans mes tableaux, je mets en scène les mots de l'actualité pour dessiner l'époque. J'écoute ainsi le *bruit* du monde.** »

Jeanne Bordeau

© Thomas Gogny

Couverture · 2014 / Chaos - Société

Graphisme : Maria Faure
Photos tableaux : © Jean Paul Goffard

Imprimé en octobre 2021, par Deux Ponts Manufacture d'histoires

Qui est l'artiste ?

Avec les mots des médias, Jeanne Bordeau crée une œuvre d'art singulière.

Depuis 13 ans, Jeanne Bordeau, linguiste et artiste, lit et crible les journaux et magazines les plus lus pour récolter les mots qui dessinent l'actualité.

Avec ces mots, elle compose chaque année, 10 tableaux sur 10 thèmes*. Ses toiles nous content aussi bien l'univers lexical de la société, de la politique, du développement durable, de la communication que de la femme, de la culture…

Elle sélectionne les mots les plus répétés ou les plus rares. Ses tableaux sont des fresques lexicales, des collages inédits qui mettent en scène un récit linguistique et artistique de notre société.

Le célèbre lexicologue Jean Pruvost affirme que Jeanne Bordeau a inventé le *lexico-picturalisme* car à partir des mots, elle crée des images. Elle relie sens et émotion.

Jean-Paul Goffard qui photographie ses compositions depuis 13 ans, nomme poétiquement ses collages de mots *paysages de mémoire*.

En recueillant minutieusement chaque semaine des mots des médias qu'elle classe pour ses *tableaux contes*, réunit et compose en fin d'année, elle dit « capter les mots qui se brûlent comme des papillons dans le feu de l'actualité incessante ».

Ces flux de phrases qui tourbillonnent dans l'oreille de chaque Français, jour après jour, sont posés à jamais dans ses collages, chroniques artistiques de l'époque.

Jeanne Bordeau brode ainsi une singulière tapisserie de Bayeux, avec les mots de l'année qui ont enchanté ou blessé, "tous ces mots qui se *taguent* dans nos souvenirs" comme elle dit. Est-elle tisseuse de mots, entomologiste, mémorialiste ?

Dans ses créations uniques en leur genre, l'écriture, la calligraphie, la typographie sont le dessin de la pensée. La forme même des lettres et la police de caractère ajoutent une dimension sensible à ses tableaux qui croisent néo-dadaïsme, street-art et pop-art !

Qui se souvient pourquoi, quand et comment les médias se sont emparés de *Zad*, *chatbot*, *vuvuzela*, *sans dents* ou *solastalgie*? Qui se souvient de l'année où ont été lancés les mots *coworking* et *quenelle* ?

Son expression artistique est à la fois colorée et sombre. Canevas d'ombres et de lumières de mots dissonants ou heureux.

Parlant de l'euphorie d'une coupe du monde gagnée ou de la violence d'un *#Je suis Charlie*, ses collages touchent et sollicitent notre raison, notre cœur et notre mémoire. Les compositions de Jeanne Bordeau coagulent les moments et les temps accélérés de l'année où parfois les mots donnent en même temps forme à la violence et à l'horreur, à la douceur et à la beauté du monde.

Ses œuvres nous cherchent, nous troublent, nous émeuvent, nous choquent. L'artiste nous tend les mots pour que nous puissions tracer dans cette profusion sémantique notre propre chemin.

Inspirée à la fois par Robert Rauschenberg qui réunit dans ses collages des combinaisons de mots incongrus, elle revendique un cousinage lointain avec Rimbaud qui écrit dans Voyelles que les mots possèdent une couleur : "A noir, E blanc, I rouge". Depuis l'enfance, le langage est pour Jeanne Bordeau, matière, couleur, texture.

Elle aime à dire qu'elle est *sœur de cœur* de poètes comme Char, Césaire ou Oho Bambe qui font chanter la langue bien au-delà de son sens apparent. En 2016, Oho Bambe a slamé ses créations avec les mots qu'elle avait récoltés cette année-là.

Jeanne Bordeau est aussi touchée et inspirée par le récit que François Cheng tisse de la langue française dont il exprime toute la singularité, la musicalité et surtout la sensorialité.

***10 thèmes :** société, économie, développement durable, ressources humaines, communication, femmes, culture, politique, verbes et beaux mots*

1

Que crée-t-elle ?

10 thèmes, 10 tableaux

Société
Économie
Développement Durable
Ressources humaines
Communication
Femmes
Culture
Politique
Verbes
Beaux Mots

1· 2019 / Fémicides - Femmes
2· 2017 / Soleil vert - Développement Durable
3· 2015 / Je suis Charlie - Crise

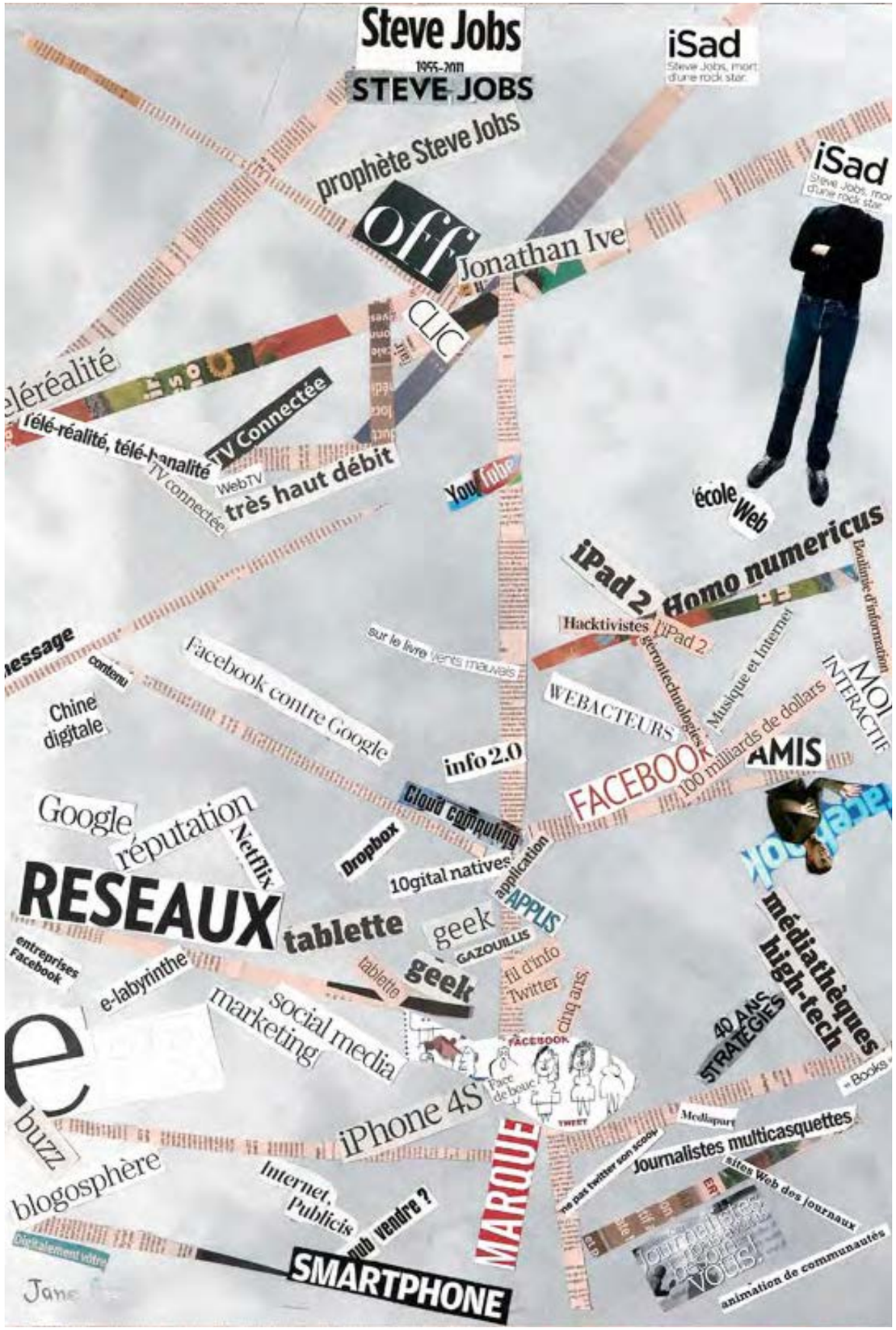
Jeanne Bordeau crée une véritable *tapisserie de Bayeux lexicale du monde contemporain*, Ces 10 oeuvres de l'année sont consacrées chacune à une thématique précise : société, économie, développement durable, ressources humaines, communication, femmes, culture, politique, verbes et beaux mots. Ces grandes fresques de l'actualité sont inspirées du dadaïsme, du pop-art et du street art.

« "Du vert, toujours. Il est un peu plus pâle que les années précédentes mais il est là" insiste Jeanne Bordeau, qui voit s'enraciner le vocabulaire de l'écologie, comme une tendance de fond. *L'écocide* déjà très présent l'an dernier dans nos discours, s'est maintenu à une place de choix, tandis qu'émergent des petites sœurs : par exemple, *l'éco-anxiété* qui désigne la peur et la nostalgie face à une planète défigurée et violente. (...) Sous l'effet conjugué de la crise sanitaire, "on remarque un mouvement de retour vers l'essentiel, avec des verbes comme changer, repenser, rebâtir, relocaliser. Le registre de l'authenticité a doublé celui de l'émotion. On veut d'abord savoir ce qui est vrai, et ce qui ne l'est pas."»

Le Parisien - 30 décembre 2020

2

3



4

4· 2011 / Off Steve - Communication
5· 2012 / Evasion - Crise
6. 2013 / Adèle - Femmes

5

6

Depuis 2008 sur les mêmes 10 thèmes, elle crée chaque année avec des mots de la presse -matière source de ses tableaux- une œuvre de tisseuse de mots, d'entomologiste, de mémorialiste dans une démarche d'artiste.

Photos atelier © Clément Hurault

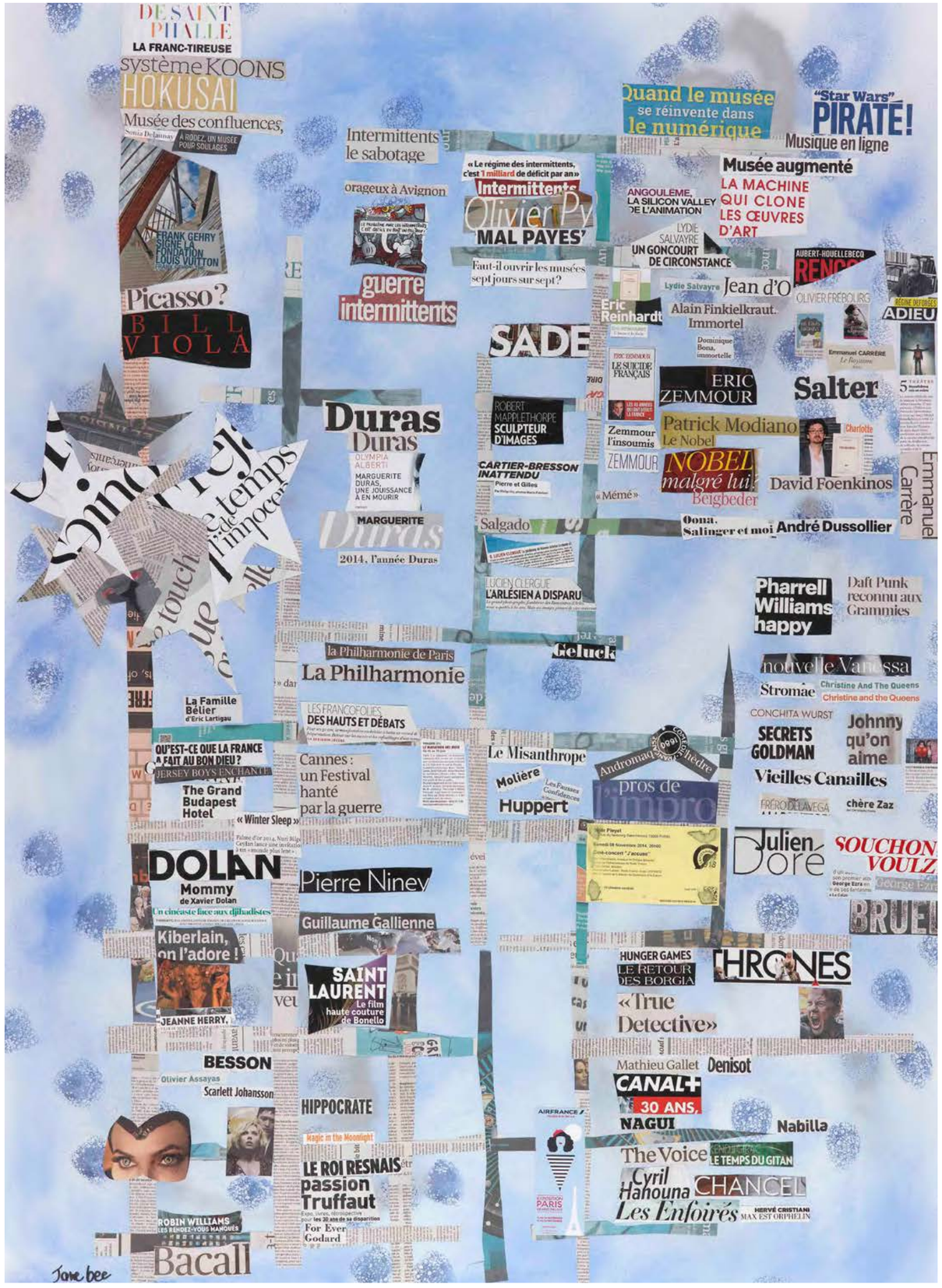
Art et manière ?

Paysages de mémoire

Chroniques du monde

« Tout au long de l'année, chaque semaine, je crible les mots dans la presse les sélectionne et avec la patience d'un entomologiste, les classe dans des cartons à dessin par thème. Des milliers de mots passent dans mes mains. Cette sensation physique est précieuse et indispensable.

Vers le mois d'octobre, mes tableaux naissent dans mon esprit en lien avec la relecture et la sélection des mots récoltés. Il y a une approche commune qui depuis treize ans, est presque une méthode. Je regarde dans chaque carton à dessin les mots sélectionnés et une première sensation s'impose : une couleur, souvent une couleur vive ! Se dégage également pour chacun des tableaux, un concept clé qui dessine sa forme. »



Où a t-elle exposé ?

Ses tableaux-contes sont un récit singulier de l'époque dont ils nous font ressentir l'émotion et ce, depuis treize ans. C'est aujourd'hui, une œuvre de plus de 130 tableaux composés de 13 000 mots.

À l'ocassion de la Journée Internationale de la Francophonie, elle est accueillie en 2018 et 2019 au Conseil économique, social et environnemental, et également en mars 2020 pour fêter les 50 ans de la Francophonie. Elle a exposé à l'Orangerie du Sénat dans le Jardin du Luxembourg, à l'Alliance française et à la Cité des Sciences à l'invitation du forum Changer d'ère...

La Chancellerie du premier ministre belge l'a invitée à venir présenter ses créations et le sénateur-maire du Mans, Jean-Claude Boulard, à les exposer dans le théâtre de sa ville. Cet anthropologue érudit, auteur et homme politique appréciait cette célébration hors norme de la langue française, ces *tableaux contes*.

Expositions

L'artiste est invitée régulièrement à exposer à Paris et en province.

2020
- CESE, cinquantenaire de la Francophonie (10 mars)

2019
- Cité des Sciences et de l'Industrie (Colloque Changer d'ère, 12 juin)
- Fondation St Mathieu - PSH Sup (Mai)
- CESE, Journée Internationale de la Francophonie (Mars)

2018
- CESE, Journée Internationale de la Francophonie (Mars)
- Fondation Alliance Française - Journée des dictionnaires

2017
- A l'Union des annonceurs (Décembre)
- L'Orangerie du Sénat dans les jardins du Luxembourg (Juillet)
- Théâtre du Mans
  Mairie du Mans (Février)

Vernissages

Chaque année, vernissage mi-janvier des tableaux des 1000 mots de l'année, à Paris.

2019 à 2022
Campus Molitor - PSH Sup

2018
Exposition chez Kandbaz

2016 et 2017
Galerie Au Médicis

2011 à 2015
Galerie Verneuil-Saints-Pères

2009 et 2010
Exposition à l'Institut de la qualité de l'expression

l'express

Quels mots *disent l'époque ?*

Styliste du langage, Jeanne Bordeau scrute les mots de l'actualité pour saisir ceux qui font sens. Les entreprises se l'arrachent. En janvier, elle expose à Paris ses Tableaux de mots, *compositions d'étonnants collages. Rencontre avec une LINGUISTE inspirée.*

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE CHAHINE - PHOTOS : LIVIA SAAVECHA POUR L'EXPRESS STYLES

Vous dirigez depuis vingt ans un bureau de stylisme du langage. En quoi consiste votre travail ?

Je raconte l'époque avec des images de mots qui reviennent dans le discours ambiant et les médias. Ces mots ne sont pas les mêmes d'une année sur l'autre. Ils se télescopent dans l'actualité et dévoilent les coulisses de notre pensée. Certains changent de sens, des nouveaux apparaissent, d'autres reviennent de façon entêtante et finissent par raconter une histoire. Je les débusque en écoutant la radio et, surtout, dans les journaux que je découpe, trie et classe en une dizaine de thèmes – politique, crise, économie, société, verbe, femmes… Ces découpages alimentent ma réflexion et prennent place dans mes tableaux de collages, qui constituent en quelque sorte une fresque de l'année, une tapisserie de Bayeux contemporaine.

Quels mots ont marqué l'année qui vient de se terminer ?

2013 a d'abord été l'année de la colère, sur fond de fronde sociale. Parmi les verbes, les plus importants étaient « sauver » – témoignage d'une société qui souffre – ou « stigmatiser » – on l'a longtemps entendu, maintenant il s'écrit, signe qu'il imprègne davantage la conscience collective. Notons quelques néologismes, comme « impacter », « performer » et, bien sûr, le fameux « selfie », auquel Obama a offert le retentissement planétaire que l'on sait. Ces anglicismes traduisent le primat de la culture américaine, d'où est issue cette ère numérique qui risque de nous « sauver » si nous acceptons d'« évoluer », de « surfer sur la vague » pour « garder la tête hors de l'eau », autant d'expressions clefs du moment.

Quelle place a le langage écrit dans le monde actuel ? N'est-il pas menacé ?

Au contraire. Mais il est en pleine mutation. Avec les SMS, Twitter et les *chats*, nous n'avons peut-être jamais tant écrit ! Mais il s'agit d'une expression syncopée, brève, qui limite la pensée et favorise souvent l'outrance. Les changements à venir ? Dans les entreprises, le règne des mails envahissants décline, des plateformes de réseau social interne apparaissent, ce qui devrait permettre au langage de gagner en finesse et en personnalisation. La mutation qu'entraîne l'ère numérique, cet Everest technologique, ne pourra être conquise que par ceux qui maîtrisent le langage. Plus que jamais, analyser, décrire et convaincre seront au cœur de la créativité. Sur le plan du vocabulaire, le langage bouge, évolue sans cesse, il vit. En revanche, la syntaxe souffre et s'appauvrit. Je milite pour la nuance et la sauvegarde de la proposition subordonnée, cet escalier qui permet à la pensée de monter en puissance.

Outre votre travail d'artiste, vous menez une activité de conseil auprès des entreprises. Une combinaison plutôt étonnante, non ?

Pas si l'on considère que l'économie constitue l'un des principaux moteurs de l'évolution de la société, et donc du langage. Il y a vingt ans, j'ai créé l'Institut de la qualité de l'expression, un bureau de style en langage tourné vers les entreprises en quête de progrès dans la langue écrite et orale. Avec La Poste, Vente-privee.com, la SNCF et à présent avec Air France, Renault et le Crédit agricole, j'aide les dirigeants à construire une « charte sémantique », c'est-à-dire à identifier quel langage exprimera le mieux la marque, pour améliorer ensuite les stratégies de communication interne et externe. A l'inverse de la pub, je ne produis pas de slogan, pas de langage corporate stéréotypé, mais une analyse en profondeur des métiers, de l'histoire de l'entreprise qui fait émerger ses tournures de phrases, les grandes métaphores, les symboles qui dessinent son identité.

D'où vous est venue cette passion pour le langage ?

De mes parents sans doute, qui m'ont enseigné qu'il me fallait être libre et aller au bout de ce que je suis. A l'âge de 11 ans déjà, je réalisais des collages, et je rêvais d'avoir pour père et mère Victor Hugo et Colette. J'ai toujours eu la sensation que le langage contenait une très grande énergie. Ma sœur Anna me disait, quand nous étions enfants, que j'étais une artiste, mais il a fallu sa mort, en 2006, et, l'année suivante, celle de mon compagnon, le philosophe Alain Etchegoyen, pour que le déclic ait lieu et que les mots deviennent matière à des tableaux.

Certains mots ont changé le monde. A notre époque où mails, SMS et autres tweets banalisent le langage, cela est-il toujours vrai ?

Bien sûr. « Dégage », le cri symbolique qui a lancé la révolution du Jasmin en Tunisie, en 2010, est devenu le symbole de toutes les révolutions arabes et du refus du totalitarisme. Cette expression restera, comme *« No pasaran »* qui lança la guerre civile espagnole en 1936, ou *« I had a dream »* de Martin Luther King. Le *« Yes we can »* qui a marqué la première campagne présidentielle d'Obama, est aussi une expression qui, sans changer le monde, a bouleversé le regard que nous portons sur les Etats-Unis et le pouvoir politique. Ces mots résonnent longtemps en nous parce qu'ils sont fédérateurs et que chacun peut y projeter ce qu'il veut. Certains sont imaginés par des cabinets spécialisés en communication, mais ils ne « prendraient » pas s'ils ne s'inscrivaient pas dans les gènes de l'Histoire. Il va sans dire que ni Nicolas Sarkozy ni François Hollande n'en ont prononcé.

Quels mots marqueront l'année qui commence ?

En janvier, il est trop tôt pour le dire. Des événements récurrents nourriront l'actualité, comme le Festival de Cannes et son incontournable célébration. Mais, pour moi, l'année commence en réalité au mois de mars. Stéphane Hessel est mort en février dernier, et ce fut le premier événement de l'année, n'est-ce pas ? La colère qui a marqué la fin de l'année 2013 continuera, hélas, à s'exprimer sur les fronts sociaux. « Colère » est certainement le mot de ce début d'année. •

LES 1 000 MOTS DE 2013. L'exposition Tableaux de mots *de Jeanne Bordeau a lieu du 17 au 31 janvier à la galerie Verneuil-Saints-Pères. 13, rue des Saints-Pères, Paris (VIe).*

10 thèmes

Société

2014 / Chaos

2015 / Peurs

2011 / Langage piétiné

2009 / Metamorphose

2020 / Violences

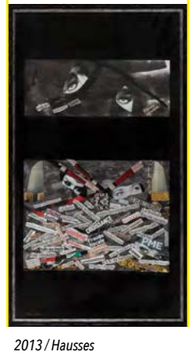
Economie

2010 / Effondrement

2014 / 2 000 milliards

2012 / Made in France

2020 / Quoi qu'il en coûte?



2013 / Hausses

Développement durable

2016 / Pics

2015 / La COP est pleine

2020 / Verdir

2012 / Turn

Ressources humaines

2012 / « Embauche-moi »

2016 / 49-3

2020 / Télétravail

2018 / Bullshit Jobs

2013 / Burn-out

Communication

2013 / Bezos

2020 / Digital gagnant

2016 / Tristan et les chatbots

2015 / Alphabet

2010 / Droit à l'oubli

Femmes

2014 / Poupée connectée

2017 / Habeas Porcus

2016 / Quoi de meuf ?

2009 / Eve, Lucy, Emma et les autres

2020 / Kamala

Culture

2020 / Cancel Culture

2011 / Adieu l'artiste

2015 / Culture Kendji

2017 / La grammaire, c'est fini !

2019 / Clown

Politique

2017 / Jupiter

2020 / Chef de guerre

2012 / Duel

2015 / Etat d'urgence

Verbes

2020 / Réparer

2016 / Réinventer

2015 / Résister

2010 / Rose des verbes

2019 / Reconstruire et mobiliser

Beaux mots / Crise

2013 / Noir c'est noir

2020 / Covid

2011 / Alerte à la dette

2009 / Chantons sous la crise

2019 / Doigts d'argent

4e Couverture · 2018 / Dérèglements · Développement Durable

Jeanne Bordeau
www.jeanne-bordeau.com
tél. +33 6 82 68 56 58